

Vivaldi visité par Le Masque

DR



L'ensemble
Le Masque
a enregistré
les « Concerti
da camera »
d'Antonio
Vivaldi.

Tempétueux, entraînant et virtuose... Le disque que l'ensemble Le Masque vient d'enregistrer aux Éditions sonores SPM commence avec le concerto en Fa majeur de Vivaldi, « *la Tempesta di mare*. Une illustration de la vivacité et du dynamisme de cet ensemble baroque, régulièrement en concert dans la région, et qui a même fait une tournée au Liban au printemps dernier.

Composé de sept musiciens, Le Masque s'est consacré aux concertinos de Vivaldi, assez rares en regard des quelque 500 concertos qu'a composés le Vénitien. Ces « concertini da camera » font la part belle aux instruments, qui, en groupe ou en solo, s'expriment pleinement. Vivaldi leur laisse la parole, et ceux du Masque s'en emparent. La flûte, particulièrement agile et souple, avec des sonorités très rondes; répond au basson, au violoncelle, et les deux instruments dialoguent, chacun avec ses arguments, donnant une conversation savoureuse et subtile.

Travail d'équipe

« Ce disque est l'aboutissement d'un travail d'équipe. Il donne un aperçu de ce que nous savons faire à un moment précis dans l'histoire de notre formation. Il marque une étape », explique Marc Hervieux. « Bien sûr, ce ne sont pas des conditions de concert, mais rien n'est transformé. C'est-à-dire que le tout a été enregistré dans l'église protestante de Barr, en deux séances. Après, un travail de montage est réalisé, par Robert Baum, mais aucune modification acoustique n'est faite ».

Le côté soigné de ce disque se perçoit jusque dans le livret. Un texte, traduit en allemand, présente les morceaux, et les replace dans leur contexte historique, à travers un extrait des *Confessions* de Rousseau. Ces concertinos étaient notamment destinés aux jeunes filles pensionnaires de l'Ospedale della pieta, à Venise, qui accueillait des orphelines déshéritées. Chanteuses et instrumentistes, ces jeunes filles servaient de champ d'expérimentation à l'auteur des *Quatre saisons* qui leur confiait ses pièces. Rousseau, lui, se trouva charmé par leur voix, mais fut bien déçu quand il les vit. Elles étaient toutes laides ! Finalement, il sut faire la part des choses, en se concentrant sur leur art, qui « *pardait si bien leur visage* ». Et puis, à Venise, le masque fait partie de l'habillement... C'est d'ailleurs pour cette raison que l'ensemble strasbourgeois s'est appelé ainsi. « *Le masque fait référence à plusieurs aspects des 17e et 18e siècles*, explique Marc Hervieux. *D'abord, il y avait les fameux « mask » de Purcell, qui étaient des divertissements courts joués entre deux pièces de théâtre. Et puis cette époque est celle de la comedia dell'arte. Le masque était très présent à Versailles, en Angleterre, en Italie* ».

VIRGINIE VENDAMME